

tures. Pendant le reste de la saison, le maquereau se montra par intervalles, mais en petits bancs et très sauvage. En septembre, la plus grande partie du poisson qu'on a pris était attirée vers la surface au moyen de boîte, et alors, on jetait la seine tout autour du poisson et du navire, ce qui donnait une faible capture. Les seigneurs canadiens ont employé quelque peu cette méthode, et ont aussi repris avec succès la vieille méthode de la pêche à la ligne et à l'hameçon à la fin de la saison.

Le changement d'habitudes du maquereau et son extinction presque complète en des eaux qu'il avait coutume de fréquenter sont des faits indéniables; il est fort à désirer qu'on recherche les causes de ce changement, car il affecte une de nos meilleures pêches côtières.

Les chiffres ci-après indiquent d'une manière bien évidente la diminution du produit de la pêche du maquereau sur la côte ouest de l'Atlantique :—

	1885.	1886.	1887.	1888.
Capture des seigneurs des Etats-Unis.....	330,000	80,000	78,000	40,000
Capture des bateaux de pêche canadiens	148,450	152,292	131,653 estimée	60,000
Produit total, barils	<u>478,450</u>	<u>232,292</u>	<u>209,653</u>	<u>100,000</u>

Je crois que cette diminution de rendement provient largement de (1) la nature de plus en plus destructive des moyens de capture; et (2) de l'emploi de ces moyens en des temps qui ne conviennent pas. L'exploitation de nos pêcheries maritimes a été conduite jusqu'ici d'après cette idée qu'elles peuvent fournir toute espèce de poissons sans s'épuiser jamais.

Nous voyons les pêcheries des côtes des Etats-Unis épuisées et leur gouvernement faire à grands frais l'expérience douteuse de restaurer ces pêcheries par la propagation artificielle de la morue et du maquereau.

Dans tous les cas de destruction d'une espèce, il vient nécessairement une phase critique après laquelle la diminution s'opère très rapidement. Nous approchons cette phase en ce qui regarde le maquereau canadien, et si on veut conserver cette pêche, il faut prendre sous peu des mesures quelconques à cet effet; mais pour discuter cette question d'une façon intelligible, il importe de dire d'abord quelques mots sur les habitudes du maquereau.

LE MAQUEREAU.

Le maquereau est un poisson nomade, mais il n'est pas anadrome. Il paraît d'abord au mois d'avril à la hauteur de la côte des Etats du Sud de l'Atlantique, et au 25 mai il est ordinairement parvenu en face de la côte de la Nouvelle-Ecosse, passant dans le golfe au commencement de juin. Il reste vis-à-vis de notre côte jusqu'en novembre, et alors il retourne au large.

Deux théories sont émises pour expliquer ces passages du maquereau. Celle généralement professée par ceux qui forment autorité sur ce sujet aux Etats-Unis, est que ce mouvement est une migration complète de toute la masse du sud au nord, suivie d'une migration de retour en automne. L'autre théorie, dont le professeur Hind est l'organe, est que cette migration s'explique par l'arrivée successive sur nos côtes de nouveaux bancs de poisson, qui viennent plus tard dans le nord, parce que leur arrivée est réglée par l'amélioration du climat maritime due à l'avancement des saisons. Il soutient, de plus, que chaque banc de maquereau habite en été un lieu particulier où il revient chaque année pour remplir les fonctions de la reproduction et qu'en hiver il se tient au large dans une battue immédiatement contiguë à sa frayère. Il regarde aussi comme probable que ce poisson hiverne pendant les mois d'hiver.

Je crois que l'interprétation vraie des conditions qu'on a observées se trouve dans un juste-milieu entre ces deux opinions. La théorie de la migration complète est presque insoutenable, car elle ne peut expliquer comment il se fait que le maquereau se trouve répandu sur un si grand espace pendant la saison d'été; mais qu'il s'opère une migration dans une certaine mesure, personne ne le niera parmi ceux qui ont observé ce poisson quand il commence à arriver sur nos côtes; tous les pêcheurs s'accordent à dire que les bancs se dirigent à l'est, le long de la côte de la Nouvelle-